

**L'Irak au miroir de l'occupation, récit d'une déchirure identitaire  
Un examen critique de l'expérience collective arabe sunnite (2003-2009)**

Doctorat de science politique

Myriam Benraad

Soutenu le 26 janvier 2011 à l'Institut d'études politiques de Paris

**Composition du jury**

M. Gilles KEPEL, Professeur des universités à l'IEP de Paris, Directeur de la Chaire Moyen-Orient Méditerranée de l'IEP

M. Jean LECA, Professeur des universités émérite à l'IEP de Paris

M. Hamit BOZARSLAN, Directeur d'études à l'EHESS (rapporteur)

M. Ahmed HASHIM, Professeur d'études stratégiques au U.S. Naval War College (rapporteur)

**Résumé de la thèse**

Cette thèse est le fruit de plusieurs années de recherches, débutées à l'automne 2003, soit quelques mois après le début du conflit irakien. A défaut d'une enquête de terrain minutieuse, rendue impossible en raison des logiques extrêmes de la violence en Irak, son objet a été défini à partir d'une intuition développée par l'auteur pendant l'année 2004, lors du second siège militaire américain dans la ville de Fallûja. La violence qui fait rage, à l'époque, dans le désormais célèbre bastion de la grande province d'Al-Anbâr – ou « Triangle sunnite » dans le jargon militaire de la coalition étrangère – est alors interprétée par une majorité de médias occidentaux et commentateurs du conflit comme l'expression d'une aliénation collective « mécanique » des Arabes sunnites à l'occupation. Les logiques conflictuelles à l'œuvre apparaissent toutefois déjà comme bien plus complexes que la seule expression d'une opposition « primordiale » de cette composante au nouvel ordre établi.

L'argument au cœur de cette thèse est que l'occupation étrangère, par le biais d'une approche reposant exclusivement sur des grilles de lecture ethno-confessionnelles, et sur l'institutionnalisation de celles-ci une fois le régime de Saddâm Hussayn renversé, a abouti, à la lumière de l'expérience singulière des Arabes sunnites d'Irak, non pas à une dynamique de « communautarisation » à proprement parler – les Arabes sunnites n'ayant par ailleurs jamais constitué de « communauté » structurée avant 2003 – mais plutôt à une déchirure identitaire marquée par l'articulation, voire la confrontation, de répertoires pluriels, desquels a émergé une opposition essentielle entre une projection « nationaliste » des acteurs – orientée vers l'unité de l'Irak au sein de ses frontières actuelles – et par voie de symétrie, une inclinaison « communautariste », conséquence de la violence.

Cette thèse interroge la question de la construction des identités collectives à travers une approche dynamique et en récusant les tentations primordialistes et historicisantes couramment appliquées à l'analyse des sociétés moyen-orientales contemporaines et à l'Irak plus particulièrement. Elle entend aussi éclairer dans quelle mesure les réflexes ethno-confessionnels en temps de conflit obéissent souvent à des logiques sociales qui elles-mêmes relèvent d'un contexte les rendant saillantes, et susceptible de susciter un passage collectif à la violence. Notre propos se départit ici d'une littérature canonique qui a longtemps cherché à imposer les ethnicités comme unique prisme d'analyse des conflits de l'après guerre froide, au détriment d'autres dimensions tout aussi cruciales.

Sur le fondement d'une approche doublement constructiviste et déconstructiviste – à savoir la construction instrumentale d'un objet ethno-confessionnel « arabe sunnite » en vue de sa déconstruction critique –, et armée des instruments fournis par la théorie bourdieusienne des champs, ainsi que celle des nouveaux mouvements sociaux et des identités, cette thèse s'articule en trois temps.

Le premier revient sur la « genèse » même d'une question identitaire arabe sunnite, sur les circonstances de son énonciation, en d'autres termes sur les modalités de la construction de notre objet. Une première partie se penche ainsi sur l'historiographie irakienne et le paradigme de la « domination minoritaire arabe sunnite », à travers notamment son usage par la coalition étrangère en amont comme en aval du conflit. L'usage idéologique de ce paradigme a, en effet, abouti à la cristallisation de ce que l'historien Hamit Bozarslan a qualifié de « macro-ennemi » arabe sunnite irakien, la construction de ce « macro-ennemi » se traduisant, en 2003, par la mise en œuvre de mesures destructrices – *déba'thification*, démantèlement des forces armées – et une mise en marge des Arabes sunnites du processus politique formel à chaque étape de sa progression. Ce « stigmaté » identitaire, pour reprendre une catégorie goffmanienne, a façonné ensuite toute l'expérience des Arabes sunnites durant l'occupation.

Les deuxième et troisième parties analysent quant à elles les deux principaux champs ayant donné corps à et structuré cette expérience : la violence et le politique. Il s'agit de souligner ici en quoi la stigmatisation collective des Arabes sunnites a emboîté le pas à une mobilisation double, à savoir une lutte armée contre l'occupant étranger, ses symboles et ses alliés, ainsi qu'une contestation plus proprement politique. Ces deux champs se sont fait à la fois les miroirs et creusets de l'expérience identitaire étudiée, plus spécifiquement d'une tension identitaire ayant opposé la revendication unitaire, « nationaliste », d'un groupe d'acteurs à celle, « communautariste », voire séparatiste, d'une minorité. Entre les filets de cette opposition se sont déployés d'autres registres identitaires sous-jacents ayant achevé de complexifier cette expérience et les ressorts de la conflictualité, idéologiques notamment.

Cette thèse est la première étude de l'expérience des Arabes sunnites irakiens au cours de la dernière phase d'occupation étrangère (2003-2009), qui rompt notamment avec l'enfermement encore très prononcé de la recherche dans des catégories primordiales et statiques. Ce n'est, à ce titre, que très récemment, avec la chute du régime ba'athiste, qu'une nouvelle génération de chercheurs a commencé à revisiter de manière critique la production scientifique passée, revenant fondamentalement sur l'appréhension de la société irakienne en termes de « communautés ». D'autres travaux, en ressuscitant la question des classes sociales, de la société civile ou encore des partis démocratiques,

ont permis d'introduire de nouveaux cadres épistémologiques. Quoique modeste, cette thèse entend s'inscrire dans la lignée de ce renouveau.

**Mots clés**

Irak – États-Unis – occupation étrangère – ethnie, confession – arabe, sunnite – – identité – paradigme – primordialisme, essentialisme – stigmat, stigmatisation – marginalisation – violence – communauté, communautarisme – nation, nationalisme – théorie des champs – nouveaux mouvements sociaux.